

CRISE ET CONFLIT

Notes personnelles G. Ardiét

Intervention de Mr René KAES, Université Lyon 2

(bienvenue si un secrétariat peut corriger avec la bande son ...)

La crise est une manifestation d'un conflit, qui appelle l'urgence de traitement, mais signe l'échec du conflit, conflit dans le psychisme, mais aussi à l'intérieur d'un groupe ou d'une institution

Comment cela a été pensé ? : Freud a mis au centre de son travail le conflit, qui repose sur des tendances antagonistes, non conciliables. Ou un conflit entre désir et interdit, ou des conflits de représentations opposées, ou entre les différentes instances: moi, sur moi, ça ... et conflit entre plaisir et réalité.

Le travail de Freud est donc basé sur le conflit. D'abord intra psychique; avec des issues + ou - négociées ou négociables: les formations de compromis : par ex, les symptômes, qui satisfont à la fois désir et interdit. Pour le moi, Arlequin serviteur de 3 maîtres; sur moi, ça, et du rapport à la réalité. Il doit sans cesse négocier.

Encore d'autres issues : le rêve, en état, rêve que nos conflits sont résolus.

Il y a aussi la sublimation, c'est à dire la réalisation, sur un mode spécialement valorisé, de tendances qui l'entraîneraient vers un conflit avec les autres.

Il y a des conflits non négociés, ou non négociables; c'est ce qui fait crise. Le symptôme est dramatisé; depuis le lapsus, jusqu'au passage à l'acte. Se manifeste par la crise d'organisation névrotique, comme chez l'hystérique;

Dans la crise hystérique, il y a une scène qui se met en place par cette crise. Peut être que toute crise cherche une scène pour exprimer un conflit qui ne vient pas à élaboration.

Cette scène comporte des adresses à des sujets, auxquels elle est destinée, avec des agents possibles, où on est interpellé par cette scène

La crise est contagieuse, peut être plus que le conflit, par cet aspect spectaculaire. Les crises sociales sont aussi des mises en scène, où nous sommes spectateurs. Et il y a quelque chose en nous même qui se désorganise; comme la crise donne une forme dramatique de désorganisation.

Depuis Freud, cette pensée du conflit n'a guère varié

En psychanalyse, on a 2 courants: la pensée d'un psychisme, et celle d'un rapport psychique avec l'environnement.

Anna Freud expose l'adaptation du moi. Aux USA perspective d'une « résolution satisfaisante » des conflits. Dans cette perspective, le champ des institutions est une prothèse, qui va permettre de gérer les conflits intra psychiques. Les institutions sont utilisées pour gérer nos conflits intra psychiques. Mais c'est critiquable, comme nous verrons.

D'autres courants; l'école kleinienne; met l'accent sur le caractère interne du conflit, pas le conflit oedipien comme Freud, mais les conflits + archaïques, qui ont des éléments de violence beaucoup + radicaux. Mélanie Klein a à faire avec des enfants en grande difficulté, avec des mécanismes beaucoup + radicaux, comme clivage, morcellement, fragmentation, identification projective, etc.

Le rapport avec l'environnement est pensé comme une dépendance du sujet. Cette critique : le

monde extérieur n'a pas d'autre sens que d'être prolongation de la vie psychique interne, il n'a pas de consistance propre. Dans cette pensée, il y a une sorte de superposition du conflit interne avec l'environnement. La vie psychique est là déterminée que du dedans.

Là, une autre voie s'ouvre, si on pense à la détermination antérieure du conflit

Lacan : chez lui, la pensée du conflit disparaît. On a une division du sujet, qui met en perspective la vie psychique comme une organisation déterminée par le rapport au langage, et à un autre, langage et autre étant des êtres qui nous préexistent dans l'ordre symbolique.

C'est d'abord l'ordre des mots. Sans pensée de la crise.

On peut critiquer toutes ces perspectives, qui se fondent sur une opposition entre dedans et dehors, soit en exclusion, (l'interne est où se fabrique la vie psychique, ou une exclusion, on ne peut penser les rapport entre l'intérieur et l'extérieur

Or, il y a des emboîtements. Le conflit n'est pas en soi dans la crise psychique, mais un processus qui implique l'ensemble des facteurs intra subjectifs. La vie psychique est déjà engagée dans les liens qui nous précèdent et nous environnent

Le conflit, mais aussi la crise, sont à comprendre comme un enchaînement de mouvements critiques, qui organisent et désorganisent le sujet, dans des dépassements qui reviennent régulièrement. La vie psychique est ouverture de fondation même dès avant la venue au monde du sujet, dans l'ensemble de l'environnement psychique dans lequel il se développe. D'où le 1er livre, crise rupture et dépassement

Comment penser la crise : c'est la manifestation d'un conflit, qui souligne l'urgence de résolution du conflit, son échec, et parfois quand la crise perdure, et quand elle trouve des partenaires pour perdurer, elle maintient le conflit, et en tire un bénéfice de plaisir, même si sadique ou masochiste.

Même si on y voit des êtres souffrants.

La pensée de la crise a différents référentiels. Le plus souvent, changement brusque dans le cours d'un processus, d'une maladie, avec une certaine violence, qui entraîne une désintégration grave, voire mortelle. Cette pensée est moderne. Dans la médecine hippocratique, le moment décisif d'une maladie. Avec un terme juridique ; moment du jugement. Vers la santé ou vers la mort. Comme ce qui remobilise des énergies, pour la mise en place d'un nouveau chemin vers la santé. C'est un peu perdu de vue. Non plus guérison, mais comme prélude d'une maladie, exacerbée, comme une attaque, comme quelque chose qui va mettre le sujet en péril.

En psychiatrie, voir Henri Ey, qui a conçu la crise autour de son vécu. Et non plus un regard objectif sur le processus. Il a donné à comprendre ce qui permettait de dégager le vécu de la crise d'une pensée qui pense la crise dans son organisation. La pensée de la crise chez H. Ey ne se spécifie pas dans un état pathologique, dans un sens avec désorganisation. On retrouve cela aussi dans la théorie systémique. Qui insiste sur le caractère de perturbation de la régulation pour un individu ou un ensemble d'individus.

Du subjectif, pour son intégrité et celle d'un groupe, et un aspect subjectif, qui met en relation dans le rapport entre le sujet qui vit cette crise, et le système dans lequel il est inséré. Pensée du côté de l'intersubjectivité: nous ne pouvons pas comprendre le sujet sans l'autre. Sans le retentissement que cette crise produit chez l'autre, et comment elle peut être induite par l'environnement. On continue à penser en interne/ Externe.

C'était pareil pour Erickson, qui parlait de crise externe, conflit dans l'environnement, par ex choisir entre 2 objets, et choix impossible. D'où une crise, pour certains sujets; d'où bien une différence de facteur interne entre 2 sujets;

et des crises internes, de développement (croissance) : crises qui ne peuvent pas être pensées sans l'environnement. On sait bien que la crise d'adolescence est récente: Société urbaine, études, apprentissage (cf Edgar Morin) . La dynamique interne ne suffit pas

Donc, penser la crise autrement qu'opposition interne externe

A ce panorama, on a une perspective de modes de pensées qui existe encore en nous; c'est plus simple d'échapper aux questions quand on pense que la crise n'est qu'intra psychique; si le sujet arrive en crise dans un milieu soignant, on ne peut pas faire l'impasse sur le milieu, avec une socio-génèse. Et même organisation politique et économique

La psychanalyse peut assumer ces questions; cf Freud, dès 1908: les troubles sexuels liés à la morale sexuelle dans la civilisation.

Dans un 1er temps; notre construction de la vie psychique est encadrée par un environnement psychique qui ne dépend pas de nous, ms de l'organisation de la vie psychique des sujets qui nous ont précédés, et qui sont nos contemporains. C'est le cadre méta psychique de notre vie psychique. Quand nous observons l'objet méta psychique, nous avons à prendre en compte le contexte, qui n'est pas sans influence sur la façon dt le texte (la vie psychique)s'est organisée.

Un espace commun partagé par plusieurs autres : on ne peut pense la situation de l'un sans penser à son rapport avec les autres.

Comme une pelure d'oignon, une 3e enveloppe, celle de l'organisation sociale, politique, les valeurs, même en 4eme enveloppe, valeurs qui organisent la société.

La question de la crise est configurée, travaillée par toutes ces enveloppes quand elles sont visibles chez un sujet singulier. D'où un certain nombre de points de vue : la crise est forcément multi disciplinaire. En pratique, et en théorie, c'est indispensable.

Malaise du monde moderne : un facteur d'environnement, méta psychique, encadrant l'organisation sociale, méta sociale, avec des bouleversements même dans les structures de la vie psychique qui constituent l'avenir d'un sujet.

Cette modernité; au temps de Freud, idée d'un progrès indéfini; là , perte des repères, désillusions, dans notre époque post moderne. Conglomérat de plusieurs styles, plusieurs genres, dans la post modernité, après la croyance dans le progrès, il y a plusieurs valeurs qui se confrontent, plusieurs systèmes de représentation et d'action, d'énormes confusions, à se repérer dans les cultures, dans les systèmes de pensée, comme dans une copie du bac : où, entre nazisme, capitalisme, communisme, il n'était fait aucune différence : arasement des différences.

Et des affirmations exacerbées des différences comme support d'une identité, tant dans les groupes que dans les société.

Cette modernité se manifeste dans un certain nombre d'autres traits, comme le nomadisme généralisé. Nous sommes entrés dans une précarité généralisée, dans nos modes de vie, dans nos certitudes, dans les postes de travail, dans un habitat, pas aussi favorable, mais situation très fréquente actuellement. La conscience planétaire de la mondialisation est aussi d'une humanité nomade, en exil, en déracinement, qui ne dispose plus des repères identificatoires qui fondent l'identité et la permanence d'un groupe. En même temps que s'affirme des certitudes sur le mode des fondamentalismes, par exemple.

Il y a, dans ces processus méta sociaux, des processus de désorganisation, qui sont à l'oeuvre. Les contenants de la violence se trouvent aussi dépourvus des moyens d'y faire face, et de les traiter. Tout que ce qui forme les garants méta sociaux, ce qui fonde autorité, croyance, représentation de l'univers, les mythes ... tout cela a été transformé par la post modernité (Alain Touraine). La mort de Dieu, Althusser ou Foucault : mort de l'homme, en tant qu'humanisme. Donc, deuil constant ... devant tous ces deuils, inélaborables dans le court terme. Pas seulement des morts d'idéaux, des

morts de papiers. Mais ce sont tous les génocides, et ce qui est en jeu, sur la conscience collective, c'est notre capacité à se mobiliser, pour remettre de l'organisation dans cette désorganisation.

On a des disparitions massives presque sur tous les continents !

C'est voir comment chaque enfant est investi par la Communauté, pour qu'il ait une place, des références identificatoires, qu'il ait sa place, avec un ancêtre fondateur, assuré dans son narcissisme, et donner à la communauté son propre investissement.

Il a d'autres alliances qui ont des aspects pathogènes ou aliénants. Avec une présentation des organisations qui ont des aspects défensifs, parmi nous.

Donc une crise historique, un malaise de la civilisation, et non plus seulement des conflits, une difficulté à nous représenter ce dont il est question, pour penser ce qui est en jeu dans cette crise.

La vie psychique ne peut se développer que sur la base de formations méta psychiques, dans lesquelles nous sommes insérés, et où nous allons contribuer,
Un rôle important est dévolu à certaines d'entre elles; des prédécesseurs pour des contemporains, avec Freud.

Les alliances inconscientes qui se nouent avant nous, dont nous héritons, où nous formons notre psyché. Nous avons affaire à des processus où le refoulement, ou l'échec chez le père ou la mère, ont des conséquences chez le sujet. Certaines de ces alliances sont inconscientes, produisent de l'inconscient, et doivent le rester, sinon crise, voire conflit. Certaines de ces alliances sont structurantes, avec des opérations de refoulement, sans lesquels la vie psychique ne peut se construire. Freud y a mis l'accent dans 2 groupes de textes : Totem et tabou. Avec nécessité pour les frères d'une imaginaire horde primitive, de conclure un accord, pour jouir des femmes dont le père archaïque est réputé avoir seul la propriété.

Les frères concluent une alliance entre eux, pour tuer le père. Et l'aîné s' accapare les femmes et reprend la position du père. Et cela se répète, jusqu'à dépasser, dans une rupture avec le mode d'alliance. C'est un saut dans l'hominisation : les frères interdisent, les interdits représentent le désir de meurtre sans l'accomplir. Donc des totems : des mémoires symbolisant le temps archaïque, et les tabous inceste, fratricide, cannibalisme, permettant la civilisation.

Freud élabore les termes d'un contrat, que les hommes ont passé entre eux. Un contrat de renoncement dans la réalisation de la finalité destructrice.

L'amour, la création, la culture deviennent possibles, avec un travail de civilisation, qui accorde alors, en échange de ce renoncement, une sécurité pour se développer, et les moyens d'accéder aux modalités de sublimation.

Voilà, 2 alliances inconscientes, méta psychiques, en lien avec social et méta social

Un 2eme contrat structurant : Pierra Olnier, avec un contrat méta narcissique.

Les prémices de ce contrat parlent d'une double existence. Membre d'une chaîne ou maillon de transmission. Freud, en 1914 introduit le narcissisme. Façon dont se noue ou ne se noue pas, chaque sujet qui vient au monde vient au monde de la vie psychique ou sociale, en trouvent une place, où se portent les investissements narcissiques, l'investissement de l'ensemble social , pour donner au nouveau venu une place favorisée dans l'ensemble des générations.

Des défenses normales; pour l'inconscient du sujet. Ce que la mère ne parvient pas à refouler peut

survenir chez un enfant sous le mode délirant ; là , un alliance défensive et pathogène. Ce sont ces types d'alliances qui interrogent, une des formations psychiques les plus sensibles dans les situations de crise.

Ce qui est le plus sensible dans les situations de crise, c'est se représenter ce qui est inconscient dans la source de l'environnement du sujet.

Le travail de psychisation du sujet, avec son versant et l'environnement